Alain Pagès, *La rhétorique de «J'accuse»*

Sandra Garbarino

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/41062>

DOI : 10.4000/studifrancesi.41062

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 216-217

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sandra Garbarino, « Alain Pagès, *La rhétorique de «J'accuse»* », *Studi Francesi* [En ligne], 142 (XLVIII | I) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/41062> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.41062>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alain Pagès, *La rhétorique de «J'accuse»*

Sandra Garbarino

RÉFÉRENCE

ALAIN PAGÈS, *La rhétorique de «J'accuse»*, in A.A.V.V., *Spectacles de la parole*, a cura di Hélène Millot e Corinne Saminadayar-Perrin, Édition des Cahiers Intempestifs, 2003, («Lieux littéraires»), pp. 135-146.

- 1 Pour Zola, l'acte du «J'accuse» fut à la fois littéraire et politique. Ce fut un acte exemplaire, fondateur de la vision moderne du personnage de l'intellectuel. Zola, qui était reconnu comme l'écrivain le plus célèbre de son temps, s'engagea dans l'affaire, en intellectuel militant, afin de défendre la littérature contre toute censure et dénoncer la Vérité (élément fondamental de son œuvre). Mais en tant qu'écrivain il prit le parti de Dreyfus parce que l'histoire de cet officier – très semblable à celle qu'il avait racontée dans *La Bête humaine* – le passionnait énormément.
- 2 Après avoir éclairci les motivations à la base de la lettre ouverte parue dans *l'Aurore*, A. PAGÈS passe à une analyse de la rhétorique du texte zolien, un texte dont la valeur conative est évidente et qui reçoit sa force de sa double fonction: informative et pragmatique. Dans le détail, les aspects que l'A. met en lumière dans cette deuxième partie de son article sont l'enjeu symbolique du «J'accuse» de Zola, la manière dont l'écrivain souligne la résonance de l'affaire Dreyfus dans l'imaginaire universel, l'importance du titre de la lettre et, pour conclure, le poids de l'acte de parole de l'écrivain, inscrit dans la parole journalistique du XIX^e et s'écartant toutefois de la violence polémique qu'il avait autrefois défendue.
- 3 En conclusion, l'A. observe que l'engagement de Zola fut un engagement complet («à la fois politique et moral mais éloigné de toute pression idéologique»), qui sut retourner le projet anarcho-symboliste du «quand faire, c'est dire» en «quand dire c'est faire».